

Dee L. Aniballe

Iris

*Quand tombent les
lucioles*

Livre 1

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Dee L. Aniballe, 2014

Couverture © Pierre Taranzano

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011 : novembre 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....3

PROLOGUE.....6

...PROLOGUE.....17

CHAPITRE 1.....38

CHAPITRE 2.....70

CHAPITRE 3.....95

CHAPITRE 4.....110

CHAPITRE 5.....129

CHAPITRE 6.....153

CHAPITRE 7.....197

CHAPITRE 8.....227

CHAPITRE 9.....291

CHAPITRE 10.....323

CHAPITRE 11.....362

CHAPITRE 12.....403

CHAPITRE 13.....443

CHAPITRE 14.....473

CHAPITRE 15.....523

CHAPITRE 16.....580

CHAPITRE 17.....607

CHAPITRE 18.....629

CHAPITRE 19.....646

CHAPITRE 20.....666

CHAPITRE 21.....683

CHAPITRE 22.....728

CHAPITRE 23.....758

CHAPITRE 24.....812

CHAPITRE 25.....839

CHAPITRE 26.....884

CHAPITRE 27.....932

CHAPITRE 28.....969

CHAPITRE 29.....989

Épilogue.....996

RÉSUMÉ

Liam, 15 ans, n'aspire qu'à une seule chose : rencontrer des ados de son âge qui sauront l'accepter tel qu'il est.

Juste avant la rentrée, son grand-père lui remet une *Émeraude*, qui lui donne accès à des capacités extraordinaires, mais ô combien inquiétantes. De nouveaux amis, aussi délurés qu'excentriques, vont lui apprendre à se servir de ses dons. Liam les aime tous, mais il s'interroge... Chacun d'entre eux semble dissimuler un passé difficile, et même de douloureux secrets.

Le jeune homme ignore encore que sa propre vie est tissée de mensonges. Qu'il va être lié à des événements qui le dépassent. Qu'une créature terrifiante, détenue dans les sous-sols du plus grand complexe scientifique du pays a été libérée.

Et qu'elle va venir pour lui...

*Pour toi, Sorcière
(Tu peux dire ce que tu veux...
sans toi, je n'aurais jamais pu)*

大変だったな..... !

*« Les miracles n'arrivent qu'à ceux qui
n'abandonnent jamais. »*

Eiichirô Oda – *One Piece*

PROLOGUE

L'Ancienne Cathédrale

D'aussi loin que pouvait remonter sa mémoire, l'endroit avait toujours été humide. L'Ancienne Cathédrale n'était pas un lieu de culte ou de prière, comme on aurait pu s'y attendre. C'était une place paisible et neutre, autrefois utilisée pour abriter des discussions et encourager des débats en tous genres. Mais c'était également un espace de transition, qui recelait bien des mystères. Il était de notoriété publique qu'un drame terrible s'y était déroulé, mais personne ne pouvait dire avec exactitude de quoi il retournait. Des rumeurs circulaient, alimentant l'imagination de chacun. Mais aucune n'était fondée.

L'espace d'un instant, Dorian se revit pendu au bras de sa mère, surexcité à l'idée de fouler le sol maudit. Elle ne l'avait emmené qu'une seule fois. Pourtant, il se rappelait chaque détail. Chaque sensation. C'était magique. Tout cela semblait si loin à présent...

Les vitraux qui ornaient la grande voûte se détachaient de l'ombre dans une ronde de couleurs fringantes, diaphanes.

Dorian fit encore quelques pas avant de s'immobiliser totalement. Le silence avait l'air de grandir autour de lui. Il se mordit la joue, incapable d'aller plus loin. Son cœur pulsait si fort dans sa poitrine qu'il n'allait pas tarder à percer sa cage thoracique. Il ferma les paupières, et s'obligea à ralentir le rythme de sa respiration. Il fallait qu'il se calme. Il fallait qu'il se décide. Ils pouvaient se faire prendre à tout instant, ce n'était pas le moment de traîner... Il compta jusqu'à trois dans sa tête, rouvrit les yeux, et se tourna vers l'homme au long manteau blanc.

– S-s'il vous plaît... on va se faire repérer...

Pour toute réponse, l'homme renversa la tête en arrière en inspirant lentement. Un sabre à la lame incurvée reposait à sa ceinture, contre son flanc. La poignée tressée avait l'air de se fondre dans la pénombre, sobre, tel un morceau de ciel sombre. Levant le regard vers les vieux vitraux, il laissa échapper un soupir las.

– Le temps est une bien étrange chose, n'est-ce pas ? commenta-t-il d'un ton vague.

Dorian déglutit, mais ne répondit pas.

Une pause sinistre s'installa, uniquement troublée par le clapotis des gouttes d'eau glacées qui s'échappaient d'une fissure au plafond.

– Tant de morts pour si peu...

Indifférent au mutisme du jeune garçon, l'homme posa une main gracile sur la stèle funéraire qui, seule, siégeait au centre de la pièce. Ses doigts glissèrent sur la pierre, effleurant chaque nom, comme s'il cherchait à s'emparer de leur essence. Une étoile, ou une boussole indiquant les quatre points cardinaux, surplombait l'ensemble en relief. Il s'y attarda, pensif.

– Mais la roue tourne toujours...

Dorian crut déceler l'ombre d'un sourire sous sa large capuche. Mais c'était un sourire vide.

– Qu'en penses-tu, Dorian Delowell, Émeraude... ?

Le garçon fut secoué d'un spasme.

– Vous pouvez compter sur moi, Monsieur.

– Oh, je n'en doute pas, Dorian...

L'air neutre, l'homme abaissa sa capuche, révélant dans la semi-obscurité les traits de son visage. Ses prunelles, translucides, avaient la flamme diamantine d'une chute d'étoiles dans le noir. Le murmure d'une pluie de cendres.

Dorian se sentit comme aspiré. Il ne parvenait plus à détourner son regard. C'était plus fort que lui. Pour la première fois, il contemplait la nitescence du cristal interdit.

– T'ai-je donné l'impression que tu avais le droit de me dévisager ?

Dorian tressaillit. La pression de son regard était insoutenable. Malgré lui, il

recula d'un pas.

– P-pardon... Monsieur...

– Ne te fais pas d'illusions. Ton rôle se limitera à surveiller une porte.

À ces mots, Dorian fit mine de se détendre.

– Bien. À moi maintenant. Tu peux rester ici...

Dorian ne savait pas exactement s'il s'agissait là d'un ordre ou d'une proposition, mais il décida qu'il valait mieux se montrer discret et ne pas bouger.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, l'homme souffla d'une voix de velours :

– Bien raisonné... Tu sais ce que tu as à faire.

Il tourna les talons. Ses pas résonnèrent encore quelques secondes aux oreilles de Dorian, puis il disparut derrière une monstrueuse porte de pierre grossièrement taillée.

Il n'y avait aucune fenêtre dans cette salle. La seule lumière provenait de néons

usagés dont l'intensité électrique ne cessait de varier, faisant ainsi danser l'éclairage par petites saccades. Le bruit de la surcharge rendait l'endroit glauque, presque délabré, ce qui était plutôt surprenant pour un laboratoire de haute recherche. Les murs avaient été taillés à même la roche, d'où suintait une légère humidité qui conférait à l'endroit une éternelle odeur de moisi. Seul le sol, entièrement carrelé de blanc, faisait écho à un désir de netteté frigide.

Des tables d'expérimentation avaient été disposées en lignes régulières, formant des rangées abracadabrantes, croulant d'objets insolites. Partout sur les étagères reposaient des fioles dont l'étrange contenu ondulait dans le verre, flottait contre la surface polie comme s'il possédait une volonté propre. Des éprouvettes, qui semblaient à première vue totalement vides, laissaient échapper une fumée opaque et blanchâtre, défiant tout amateur de s'en approcher.

L'homme évoluait au sein de ces alignements avec un calme froid. La perspective que quelqu'un puisse le

surprendre en ces lieux ne semblait pas l'inquiéter outre mesure.

Soudain, un bruit de pas en provenance d'un couloir voisin résonna jusque dans la salle. Un homme vêtu d'une blouse blanche fit son entrée et se tétanisa sur place. Son attention glissa du visage de l'intrus au pendentif qui saillait à son cou.

Son sang se figea. Il ouvrit la bouche pour donner l'alerte, mais l'homme ne lui en laissa pas l'opportunité. Ses yeux vides semblèrent grandir. Impassible, il séquestra l'importun d'un simple battement de cils.

Le scientifique porta brutalement les deux mains à sa gorge. Un gémissement inarticulé s'échappa de ses lèvres et retentit dans toute la salle. Ses yeux se révoltèrent. Il tendit une main désespérée en avant, comme s'il voulait implorer sa pitié, se raccrocher à quelque chose de matériel, puis s'effondra.

Des bruits de pas qui accouraient dans leur direction résonnèrent à leur tour, puis deux hommes, également vêtus de blouses blanches, firent leur entrée. La vue de leur

collègue gisant à leurs pieds les cloua sur place.

L'homme inclina nonchalamment la tête sur le côté.

– Ce n'est pas vous que je suis venu voir...

Il s'était exprimé de son habituelle voix calme, à la manière d'un empereur lors d'une visite de courtoisie.

Les deux scientifiques s'effondrèrent de concert, sans avoir pu émettre le moindre son.

La silhouette blanche avança de quelques pas en direction des trois corps étendus à terre, les enjamba comme s'il s'agissait de vulgaires parasites, et se posta dans l'entrée. L'accès s'ouvrait sur un long corridor.

Il murmura :

– Allez, viens, je sais que tu es là...

Une seconde porte s'ouvrit alors dans un grincement. Un vieil homme émergea de l'ombre. Un autre scientifique. Il se planta devant la silhouette blanche. Il ne semblait pas vouloir attaquer, mais ses sourcils trahissaient une certaine agitation. Son

regard tomba sur ses trois confrères étendus un peu plus loin.

– Eh bien... Toujours aussi inhumain à ce que je vois, dit-il d'une voix rauque.

– Eh oui, que veux-tu... On ne se refait pas.

L'homme lui adressa un sourire glacial.

Soudain, une femme sortit en trombe de la pièce d'où était venu le vieil homme.

– Ne faites pas ça, Monsieur ! C'est un démon sans scrupule, il n'hésitera pas à vous tuer, revenez à l'intérieur vous mettre à l'abri ! débita-t-elle, hystérique.

– Allons bon... Vous pensez qu'une porte peut m'arrêter ?

Tremblante d'effroi, la femme plaqua une main sur le cristal qu'elle portait en pendentif. Une légère lumière se mit à irradier de la pierre, mais l'intrus la saisit brusquement par la gorge. Lentement, il rapprocha son visage du sien.

– Stop, vous allez faire une bêtise...

La femme cessa de respirer. Sa gorge émit un sifflement caverneux. En l'espace d'une seconde, ses yeux s'étaient injectés de

sang.

– Je... j’ai contacté le QG... Vous ne vous en sortirez pas comme ça...

– Taisez-vous.

Une plainte déchirante s’échappa des lèvres de sa victime. Le vieil homme intervint.

– Arrête, laisse-la, Ayame¹ ! Dis-moi plutôt ce que tu es venu faire ici !

L’homme adressa à son interlocuteur un sourire entendu et lâcha sa prise. La blouse blanche s’écroula, crachotant avec frénésie pour retrouver son souffle.

– Très bien, grand-père, faisons court. Tu sais ce que je veux. Et tu sais que tu n’en as rien à faire... Alors, rends-le-moi.

L’ancien le regarda droit dans les yeux. Il avait l’air de réfléchir à sa réponse.

– Je ne l’ai plus.

Ayame pencha la tête sur le côté d’un air contrarié qui en disait long sur l’espérance de vie qu’il restait à son interlocuteur.

– Tu... es sûr de ta réponse ?

¹ Se prononce Ayamé.

– Je l’ai remis à Liam, mon petit-fils.

L’espace d’une seconde, un orage éclata dans les prunelles d’Ayame. Ses poings se serrèrent un bref instant, puis il retrouva son calme habituel. Il se passa une main sur le visage, comme si un grain de poussière était venu le déranger. Un léger soupir s’échappa de ses lèvres.

– Tu n’aurais pas dû...

...PROLOGUE

Quelques jours plus tôt

Été comme hiver, une bruine légère persistait dans ce petit bourg médiéval. À la lisière sud de la grande ville de Londres, le village de Sanderstead avait le charme de l'antique, et l'avantage non négligeable d'être tout proche de la capitale.

Un sourire secret étira les lèvres du garçon qui marchait en retrait, respirant avec délectation cette ambiance d'humidité glacée. Il longea le tunnel qui débouchait juste devant la maison de son grand-père avant de s'arrêter à mi-chemin, frissonnant. Il posa une main sur la paroi, et prit une profonde inspiration, emplissant ses poumons de souvenirs.

– Liam ! Arrête de traîner !

– Ouais... J'arrive !

Joseph, le père de Liam, monta les dalles du perron et actionna le heurtoir de bronze. Quelque chose frôla le bois derrière la porte, puis le verrou céda dans un bruit métallique. Enfin, la porte s'ouvrit dans un lourd caquètement, et une silhouette se dessina dans l'encadrement. C'était un vieil homme au visage digne et sûr de lui, au maintien droit et fier. Noués à l'aide d'un tissu vert criard, ses cheveux longs, blanc-argenté, conservaient tout de même quelques mèches écarlates.

Liam croisa les bras sur sa poitrine et prit le temps d'observer son grand-père. Cet homme le fascinait. Malgré son âge avancé, James Grint avait un charisme qui imposait le respect. Même son fils Joseph n'avait jamais osé lui exprimer clairement sa façon de penser.

Liam s'était toujours senti attiré par lui, de la même façon qu'il n'avait jamais su franchir le mur qui le séparait de son propre père. Ce dernier était dur. Inflexible. Et Liam avait la conviction profonde qu'il

nourrissait une sorte de rancune à son égard. Une rancune ou une amertume qu'il ne s'expliquait pas. Sa grande sœur Jessica, de cinq ans son aînée, avait hérité du même tempérament que leur paternel et passait son temps à le snober ou à le réprimander. Cependant le jeune homme s'entendait très bien avec sa mère et sa petite sœur Clara, qui malgré ses deux ans et demi, représentait sa plus grande fierté. De son côté, la petite fille lui rendait son amour au centuple. Au fond, ce n'était pas si mal...

– Soyez les bienvenus !

Les yeux rieurs mais insondables, James lui adressa un sourire complice. Liam s'apprêtait à le saluer quand une jeune femme émergea de son ombre. Joseph se raidit en croisant son regard.

– Ah, navré... C'est Mei-Lee, une collègue... s'excusa le patriarche. Notre réunion a été plus longue que prévu.

La jeune femme fronça les sourcils. L'espace d'un instant, ses prunelles turquoises, étrangement obscures, se posèrent sur Liam, qui tressaillit. Elle avait

l'air de le sonder.

– Mei-Lee, je te présente...

– Ce ne sera pas nécessaire, coupa la jeune femme.

Elle s'inclina sèchement vers lui et, sans attendre qu'il lui rende son salut, elle rajusta ses lunettes de vue sur son nez et descendit les marches du perron sans ajouter un mot.

Clara la regarda passer d'un air ébahi. Elle s'élança au-devant d'elle, trébucha, mais fut saisie par l'inconnue avant même qu'elle ne heurte le sol.

– Faites attention, jeune fille, ou vous allez tomber, prévint Mei-Lee d'une voix franche mais douce.

De nouveau, ses yeux glissèrent sur Liam, qui en resta presque pétrifié sur place. Il y avait quelque chose de magique dans son regard. Finalement, la jeune femme secoua ses cheveux courts un peu fous et s'éloigna en silence.

– Au revoir Mei-Lee ! lança vainement le vieil homme en agitant une main dans le vide.

Joseph s'avança vers la porte d'entrée en

entraînant sa femme, Susan, par les épaules.

James leur adressa un sourire franc.

– Hey, grand-père ! Ça faisait un bail !
s’enthousiasma Liam.

– Depuis les vacances d’avril dernier, acquiesça l’ancien en le couvant d’un regard ravi. Ma parole, tu as encore grandi on dirait !

Liam se renfrogna.

– Ah ouais... ? grimaça-t-il, sceptique.
Pas vraiment, en fait.

Le père de Liam se dirigea vers le portemanteau d’un air grognon. Ce n’était pourtant pas une saison particulièrement froide, car ils étaient encore au mois d’août, mais Joseph Grint était de nature précieuse.

– Vous arrivez juste à temps pour le thé ! Ça tombe bien, je m’étais dit qu’après votre voyage, vous voudriez vous reposer un peu devant un bon feu de cheminée et une tasse de thé...

Liam se mordit la lèvre pour s’empêcher de rire.

– Bien négocié... souffla-t-il à son oreille.

– T’as vu ça ? se flatta James en lui lançant un clin d’œil.

– Excellente idée, merci, répondit poliment Mme Grint alors qu’elle déposait à son tour sa veste à côté de celle de son mari.

Liam, lui, avait roulé son blouson en boule dans son sac qu’il laissa lourdement tomber sur le sol.

– Alors, tu es prêt à faire ton entrée dans ta nouvelle école, Liam ? interrogea James d’un ton enjoué.

Liam jeta un coup d’œil furtif à son père.

– Hmm... oui, je...

– Bagaaarrre, bagaaarrre !! scanda Clara en applaudissant joyeusement.

Affolé, Liam la souleva dans ses bras et essaya de la distraire avec quelques grimaces pour la faire taire.

James éclata de rire, mais l’atmosphère s’alourdit.

– Je ne pense pas qu’il y ait de bagarres dans ce nouvel établissement, avança le vieil homme d’un air confiant. Meridianam a la réputation d’avoir des élèves qui ont, disons l’esprit ouvert. Il n’aura aucun mal à

s'intégrer.

– Pff! Se battre, c'est tout ce qu'il sait faire ! siffla Joseph entre ses dents.

Liam sentit son estomac se nouer malgré lui.

– Ce n'est pas de ma faute si je me fais agress...

– Tais-toi tout de suite !

– Allons, allons, ne le gronde pas, Jo, intervint le vieil homme.

Le feu claqua dans la cheminée.

James se racla la gorge, visiblement mal à l'aise.

– Hum, mais à propos, où est Jessica ?

– Oh c'est vrai, ça m'était sorti de l'esprit ! répondit Susan. Jessica est malheureusement très occupée, et n'a pas pu se libérer. Mais après tout, c'est le prix à payer lorsque l'on ambitionne d'avoir une carrière aussi prestigieuse que celle de son père ! Vous savez que Jessica s'apprête à entrer dans l'un des meilleurs cabinets d'avocats de...

– Allons préparer le thé ! coupa Joseph. Liam, occupe-toi de ta sœur ! Tu peux au

moins essayer de faire ça correctement...

Piqué au vif, Liam ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun son n'en sortit. Ravalant sa rancœur, il passa une main dans les boucles soyeuses de sa jeune sœur et se mit à vagabonder dans le salon. Il finit par se poster devant le grand meuble à dessertes, sur lequel trônait un magnifique sabre japonais, protégé d'un écrin de verre. Les pigments de la poignée flambaient d'une lueur vermeille, qui n'était pas sans rappeler la chevelure de son grand-père au temps de sa jeunesse. Liam était assez fier d'en avoir hérité la teinte, bien qu'elle ne soit pas particulièrement à la mode.

Intriguée, Clara tendit une main vers l'arme. Liam s'en rapprocha. Il traça des yeux l'élégante ligne de trempe à l'acier laiteux qui se dessinait sur la lame, tel un voile mortel. Quelque chose de divin, à la fois vide et profond, émanait de l'objet. Quelque chose de terrible.

Une main se posa sur son épaule, le faisant sursauter. James se tenait devant lui, la mine sombre. Ses iris, d'un remarquable

bleu pâle, semblaient vibrer dans le soir tombant. Son père prétendait que cette teinte malade, comme il disait, était due à de graves problèmes de santé, et bien entendu, lui avait formellement interdit d'en parler. Liam ne fit jamais le moindre commentaire à ce sujet, mais il était profondément convaincu qu'il y avait là un rapport avec le Tabou. Il savait qu'il n'avait pas même le droit d'y réfléchir, mais c'était plus fort que lui. Il se demandait régulièrement si, comme lui, les gens se posaient secrètement des questions au sujet du Tabou, ou bien si, à l'exemple de son père, ils ne pouvaient réprimer une grimace dans le cas malheureux où le mot venait se glisser dans la conversation, ce qui n'arrivait pratiquement jamais.

– Liam... le rappela James. Je vais avoir besoin de discuter avec tes parents. J'aimerais que tu montes dans ta chambre avec Clara maintenant. Et surtout, que tu ne redescendes pas ce soir. Je t'apporterai à dîner plus tard.

Liam en eut le souffle coupé. Un étrange

malaise l'assaillit. Son grand-père était sérieux... Il se demanda si ce qu'il avait à dire le concernait. Mais si c'était le cas, pourquoi le tenir à l'écart ?

Conscient qu'il n'obtiendrait aucune réponse dans l'immédiat, le jeune homme hochait la tête, et tourna les talons.

M. et Mme Grint étaient assis sur le canapé du salon. Susan contemplait le sol et de temps en temps, levait des yeux interrogateurs vers son mari. Ce dernier, perpétuellement horripilé par l'attitude loufoque de son père, grinçait des dents en silence. Il ne prononça pas un mot.

Joseph Grint ne s'était jamais entendu avec son père. Terre à terre jusqu'au bout des ongles, c'était un homme qui pensait que les sciences étaient la solution à tous les problèmes. Il n'accordait de valeur sûre qu'aux faits concrets et au droit, étant lui-même à ses heures Professeur en Faculté, quand il ne donnait pas une conférence politique dans telle ou telle grande ville

d'Europe, ou encore, aux États-Unis.

L'atmosphère était tendue. Joseph savait que son père avait quelque chose à lui dire ou à lui demander et il n'aimait pas ça. Il passa une main nerveuse dans ses cheveux bruns impeccables, lissa les courbes de sa moustache et poussa un grognement.

– Je suis ravi que vous soyez venus, s'exclama le vieil homme en souriant au couple qui le regardait d'un air prudent. Vous reprendrez bien un peu de thé ? Ou peut-être une petite liqueur ?

– Papa, viens-en au fait ! le coupa Joseph, impatient. Qu'est-ce que tu veux ?!

– Mais rien du tout, répondit-il calmement. J'ai simplement un papier à te remettre, et je te demanderai de le conserver soigneusement.

– Et de quoi s'agit-il ? s'enquit Joseph, interloqué.

James se frotta la nuque d'un air contrit.

– Il s'agit d'une lettre, dont j'aimerais partager le contenu avec vous Susan. Ne me regarde pas comme ça s'il te plaît, Joseph ! Je ne vais pas la manger...

– Et je peux savoir ce que c’est ? rétorqua le fils, méfiant.

– Bien sûr. Je n’avais pas l’intention de te cacher quoi que ce soit.

Le vieil homme se leva et tendit à sa belle-fille une feuille de papier froissé.

– Cette lettre est en ma possession depuis douze ans...

Hésitante, Susan la saisit du bout des doigts.

Fine et gracieuse, l’écriture dansait avec légèreté sur le papier cartonné. Susan s’éclaircit la voix et commença à lire :

***Cet acte s’adresse à Liam
Alexander James Grint, Émeraude. Je
viens à vous en ma qualité de C-d’Â. qui
me donne le droit de lever le Tabou sur sa
personne.***

...

La voix de Mme Grint faiblit. Elle n’acheva pas sa lecture, ou la poursuivit mentalement.

...

Cassandra, de la troisième génération.

Livide, Susan leva des yeux horrifiés vers son mari. Les poings serrés, ce dernier lança à son père un regard meurtrier.

James Grint ne cilla pas. Un air de puissance irradiait de toute sa personne. Bouillant de rage, Joseph décida de ravalier sa colère le temps de fournir des explications à sa femme, mais celle-ci se leva et quitta la pièce sans un mot.

Alors Joseph passa une main sur son front et, dans un souffle, comme s'il éprouvait soudain une grande fatigue, s'exclama :

– Pourquoi tu as fait ça, James ?!

Son père le toisa quelques instants, le visage impassible.

– Parce que c'était nécessaire.

Liam passa une semaine atroce. Ses vacances chez son grand-père s'étaient transformées en cauchemar.

Tous les soirs, ses parents l'envoyaient au lit de bonne heure, prétextant que c'était

bientôt la rentrée scolaire et qu'il était temps de reprendre les bonnes habitudes, et chaque fois, Liam restait allongé des heures dans son lit en essayant de se concentrer au maximum sur ce qui se passait en bas. La rumeur des conversations se faufilait à travers les murs usés de la maison, mais le résultat était navrant : tout le monde prenait le soin de chuchoter. Par conséquent, Liam n'entendait jamais que des bribes étouffées de leurs conciliabules, et jamais rien de très intéressant, excepté le soir où il avait entendu son père perdre son sang-froid et hurler qu'il ne voulait plus jamais entendre parler « d'Ayame », ou quelque chose comme ça. Il n'était pas sûr d'avoir bien compris.

La semaine s'acheva sans qu'il ait trouvé l'occasion de parler à son grand-père en aparté. Ce dernier passait la plus grande partie de ses journées en compagnie de Joseph, prétextant qu'ils avaient des choses importantes à régler. Quant à sa mère, elle était devenue étrangement distante. Ne parlant que si on lui posait une question, elle

ne desserra pas les dents de toute la semaine. Ainsi, Liam apprit à éviter sa compagnie. Il ne trouva rien d'autre à faire qu'emmener Clara au parc pour s'aérer un peu.

La veille de leur départ, Liam monta se coucher, passablement de mauvaise humeur. Il était déçu. Tellement déçu à vrai dire qu'il en avait même perdu le goût de s'énerver : voilà que la seule personne au monde en qui il avait placé toute sa confiance se mettait à l'ignorer.

23h00. Le bois de l'escalier craqua sous des pas. Liam en conclut que ses parents s'apprêtaient à aller se coucher. N'y tenant plus, il sauta hors de son lit, se dirigea vers le couloir à pas de loup, et descendit au rez-de-chaussée.

La seule source de lumière provenait des flammes rougeoyantes dans la cheminée. Les ombres des objets, considérablement allongées, étaient projetées un peu partout sur les murs. Absolument tout semblait se mouvoir au rythme des flammes ; les ombres dansant ; la pièce frémissant devant

le spectacle.

Liam écouta le silence pendant un moment pour être sûr que personne ne l'avait entendu. Un sourire sagouin étira ses lèvres.

Il se dirigea vers une petite porte qui ne devait pas faire plus d'un mètre vingt de hauteur, sur le côté du couloir. C'était la porte qui menait en bas. Son père lui interdisait toujours d'aller au sous-sol, bien que son grand-père ne s'y soit jamais ouvertement opposé.

La porte s'ouvrait sur un escalier de bois, excessivement étroit et pentu. Il se hissa à travers l'embrasure et descendit lentement. Il atterrit dans une pièce de forme hexagonale, entièrement carrelée de jaune pâle. La température de cette salle était toujours inférieure à dix degrés. Liam frissonna violemment.

Chaque côté de la pièce était pourvu d'une porte en bois, à l'exception de celle dissimulée sous l'escalier, qui était entièrement montée en titane. Cette pièce était continuellement fermée à clef, mais

Liam ne pouvait s'empêcher de tenter sa chance à chacune de ses visites, des fois que...

Il ne savait pas pourquoi, mais cette pièce l'attirait au-delà du raisonnable. Même son père n'y avait jamais mis les pieds.

Il se dirigea vers la surface polie, observa la poignée avec un air de défi, puis la saisit. Le métal glacé lui donna la chair de poule. Il exerça une légère pression. La porte grinça, mais ne céda pas. Merde... encore raté !

– C'était la tentative numéro... ? lança une voix dans son dos.

Liam sursauta et fit face à James qui l'observait du bas des escaliers, le regard plein de malice.

Un sourire roublard se dessina sur le visage de Liam.

– J'ai arrêté de compter... avoua-t-il en haussant les épaules.

Un rire léger égaya les traits de son grand-père, qui semblait amusé par la curiosité désinvolte de son petit-fils.

– En réalité, j'espérais presque que tu viendrais, reprit-il, un peu plus

sérieusement.

Liam prit un air surpris.

– Je voudrais que nous ayons une petite conversation tous les deux, continua James. Je sais que tu as dû me trouver bizarre durant toute cette semaine et je te prierais d’excuser mon attitude, car elle était nécessaire, et cela pour des raisons que je ne suis pas en mesure de te révéler. Je te demanderai par ailleurs de ne pas me poser de questions à ce sujet.

– Je comprends, assura Liam sans grande conviction, car il ne comprenait pas vraiment.

– Hum, je pense ne pas me tromper en affirmant que tu ne te sentiras pas outragé par la tournure que je souhaite faire prendre à cette discussion... C’est moi qui viens à toi, donc tu n’auras aucun reproche à te faire.

Liam pinça les lèvres pour masquer sa flamme. L’adrénaline finissait toujours par trahir ses sentiments en amenant un sourire sur son visage. James, lui, se mit à rire ouvertement.

– Oui... Tu as bien compris, je souhaite te parler du Tabou.

Liam attendit patiemment que son grand-père poursuive.

– Tu fais toujours des cauchemars ?

Drôle de transition, songea Liam. Il acquiesça néanmoins.

– Toujours le même ?

Le jeune garçon fit une moue hésitante.

– Bah... Disons que l'idée du cauchemar reste la même. C'est toujours cette sensation de vide que je cherche à combler sans jamais y arriver... Après, ma vue baisse et je finis par plus rien y voir.

– Hmm, je vois... Et l'autre cauchemar ? Celui dans le parc à enfants ?

Liam réfléchit une seconde puis haussa les épaules.

– Non, celui-là, ça fait longtemps que je l'ai plus fait.

– Hmm...

Il y eut un blanc. Liam bouillait d'impatience, mais James n'ajouta rien. Il semblait méditer. Finalement, au moment même où Liam ouvrit la bouche pour

relancer la conversation, son grand-père s'exclama :

– Très bien ! Je pense qu'il est temps de rétablir la balance dans cette famille. Maintenant tu as quinze ans... Il est plus que temps !

– Temps de quoi au juste ?

Une ombre assombrit le visage de James.

– D'arrêter de mentir...

Liam déglutit, impressionné. Mais alors, James empoigna sa figure si brusquement que Liam recula par réflexe.

– Chut, ne bouge pas.

Liam se raidit. Un frisson glacé remonta le long de son échine. L'espace d'une seconde, sa vue se brouilla. Un haut-le-cœur lui souleva l'estomac, puis des formes se dessinèrent dans son esprit... Il se vit lui, à l'âge de trois ans, ses prunelles se distinguant tristement par leur manque de vitalité. Une rafale balaya l'image... puis il vit une femme qu'il ne connaissait pas. Sa chevelure gaufrée, d'une mélancolique teinte automnale cascada jusqu'à sa taille. Elle se pencha au-dessus d'une paume

rugueuse, celle de son grand-père... et y déposa un cristal magnifique, d'un vert limpide...

James retira sa main. Le cœur de Liam battait à tout rompre dans sa poitrine. Il se sentit momentanément désorienté, chancela, mais le vieil homme posa une main ferme sur son épaule pour le retenir.

– Que... qu'est-ce que tu m'as fait ?

James ne répondit pas tout de suite. Son regard, peiné, se planta dans celui de son petit-fils.

– J'espère que tu pourras me pardonner... mon garçon, lâcha-t-il en bloquant sa respiration.

CHAPITRE 1

Le voyage du retour fut d'un ennui mortel. Liam était toujours un peu déprimé en quittant son grand-père. En rentrant chez lui, au fin fond du sud de l'Angleterre, tout redevenait atrocement banal, concret, terre à terre... Bref, sa définition personnelle du mot *barbant*. Son ennui, cependant, n'avait rien à voir avec le lieu où il vivait. Liam aimait bien son village. Arundel était un endroit agréable — un peu perdu, certes, mais à moins de cinquante minutes de Brighton. Non, ce qu'il ne comprenait pas, c'est pourquoi son père tenait tant à maintenir cette distance avec James. Son malaise était d'autant plus aigu, cette fois, après l'étrange conversation qu'il avait eue avec son grand-père la veille au soir.

Arrivé dans sa chambre, il laissa tomber son gros sac de voyage par terre, et se jeta sur son lit.

– Liam ! Je t’ai demandé de ranger tes affaires, s’exclama Susan, exaspérée.

– Ouais... cinq minutes ! grimaça le garçon, doublement exaspéré.

– Liam ! Tu fais ce que ta mère t’a ordonné de faire, et tout de suite ! s’emporta son père. C’est toujours pareil avec toi, bon sang ! Si on te demande de le faire tout de suite, c’est que nous savons pertinemment que sinon, dans une semaine, ton sac sera toujours à la même place !

– Et je ne te parle pas de l’odeur de tes chaussettes sales, renchérit Mme Grint.

Sur ces belles paroles, Liam poussa un grognement, et entreprit de déballer ses affaires de mauvaise grâce. Il fourra ses T-shirts propres en boule dans son armoire, mais soigneusement entassés dans le fond, de façon à ce que sa mère ne s’en aperçoive pas. Puis il courut à la buanderie avec son gros sac de linge sale qu’il jeta dans le panier destiné à cet usage. Il n’avait qu’une

seule idée en tête : s'enfermer dans sa chambre pour pouvoir réfléchir calmement à tout ce qui s'était passé la veille.

Ses corvées achevées, il se posta devant sa fenêtre, par laquelle on avait vue sur le jardin et sur l'allée qui bordait la maison. C'était un joli lotissement. Sa famille avait emménagé depuis douze ans déjà. Les maisons s'alignaient, spacieuses, toutes construites selon une architecture moderne.

Il regarda, sans vraiment les voir, les voitures passer, les voisins aller et venir dans le calme environnant. Inconsciemment, ses doigts se crispèrent autour de l'étrange cristal qui reposait contre sa poitrine. Son cœur se serra. *Grand-père, pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt...* songea-t-il avec un semblant de regret au fond de la gorge.

– Écoute-moi Liam, je sais que toutes ces années où tu as grandi loin de moi... dans cette famille, n'ont pas dû être faciles... Attention, ne te méprends pas ! Je n'ai pas

l'intention de critiquer tes parents, ce n'est pas un reproche à leur encontre, c'est juste qu'ils sont ainsi et que tu n'y peux rien. Je suis conscient que ce que je m'apprête à te dire ne fera que creuser cet abîme qu'il y a entre vous. Je te demande pardon pour ça à l'avance.

Liam dévisagea son grand-père avec curiosité.

– Tout le monde est confronté au Tabou, reprit James, mais pour nous autres, sa valeur reste minime, puisque nous savons à quoi nous en tenir.

Il parut hésiter.

– Je sais que vous n'avez du Tabou qu'une connaissance approximative. Hmm... pour commencer, dis-moi plutôt ce que toi tu sais.

Liam haussa les sourcils si haut qu'ils disparurent derrière ses mèches de cheveux désordonnés.

– Ben je sais rien, en fait. Depuis tout petit, j'ai reçu le même enseignement que les autres. À l'école, on nous faisait répéter chaque jour notre leçon en chœur : « il y a

toujours, tout autour de nous, des gens, qui sont différents », scanda Liam d'une voix monocorde. « Ils sont partout. Au premier coup d'œil, on les devine, on les perçoit, mais cela, on l'ignorera, car ils ne nous affectent pas... Ensemble, entre nous, nous respecterons le Tabou :

Règle N° 1 – Il est interdit de faire allusion à leur différence.

Règle N° 2 – Il est interdit de leur montrer qu'on les a remarqués.

Règle N° 3 – Il est interdit de leur poser des questions.

Règle N° 4 – Il est interdit d'en discuter entre nous.

Règle N° 5 – Il est interdit de réfléchir au Tabou. » Bla-bla-bla, grimaça-t-il.

James approuva de la tête.

– Parfait ! Et bien entendu, tu as respecté cette dernière règle à la lettre... présuma-t-il, amusé.

– 'Sûr... ! convint Liam avec emphase.

– Bien... Mon garçon, je te demanderai de ne rien rapporter de notre conversation à tes parents, et ce sous aucun prétexte ! Ton

père s'est toujours fortement opposé à ce que je te mêle au Tabou, et jusqu'à présent, j'ai tenu parole. Mais dans le contexte actuel, continuer à feindre friserait le ridicule. J'irais même jusqu'à affirmer que ça pourrait devenir dangereux pour toi.

Il se redressa et regarda Liam dans les yeux. Celui-ci ne répondit pas. L'air grave, il attendait.

– J'ai dû prendre quelques dispositions par rapport à tes parents. Tu peux être sûr qu'ils n'amèneront jamais le sujet sur le tapis.

– Est-ce que tu sous-entends que mon père en sait plus sur le Tabou ?

– Bien sûr ! s'exclama James sur le ton de l'évidence. Ton père a grandi dans une famille où les gens sont « *différents* », ainsi qu'ils le disent à l'école. Il n'avait pas vraiment le choix. Un peu comme toi, si l'on apprécie l'ironie...

– Mais alors le Tabou, qu'est-ce que c'est ?

– Ah... voilà une question pertinente, bien que je doute qu'il y ait sur terre une

personne susceptible de te répondre.

Liam prit un air blasé.

– Bon, inutile de tergiverser, j’ai en ma possession un objet qui te revient de droit. Le Tabou représente, entre autres, ce que je m’apprête à te donner. Mais avant, il est important, extrêmement important que tu comprennes à quel point cet objet est précieux. Précieux en lui-même mais également pour toi. Je dirais même qu’il est *irremplaçable*, tu as compris ? Non, bien sûr, comment le pourrais-tu ? Tu ne peux pas encore saisir toute l’ampleur de son importance, et c’est bien normal. Tu n’as pas été élevé avec nos principes... Et ce que savent d’instinct les autres adolescents comme toi, il va te falloir l’apprendre et l’assimiler immédiatement. C’est pourquoi tu devras te montrer sévère avec toi-même, et faire preuve de rigueur dans ton apprentissage si tu veux avoir un jour une chance de les rattraper, et te faire une place parmi eux. Je vois que tu souris, mais tu peux me croire quand je te dis que ce ne sera pas aussi facile que tu te l’imagines. Ce que

les autres ont appris naturellement au fil des ans, il va te falloir le découvrir seul, car je n'ai pas l'intention de te faciliter la tâche, prévint-il avec un soupçon d'espièglerie.

Liam ne put réprimer une expression de défi.

Le regard que porta à ce moment James Grint sur son petit-fils était empli de fierté. Il sortit de sa poche intérieure un mouchoir brodé d'une unique fleur : un iris bleu. Le motif avait été cousu de façon très simple, mais ne manquait pas de charme. L'estomac de Liam se contracta à sa vue. Il ne savait pas pourquoi, mais il ressentait une immense tristesse en le regardant. Il se secoua.

Lorsque son grand-père le déplia, ses paupières s'élargirent, et une lueur d'excitation flasha sur son visage, ce qui n'échappa pas au vieil homme. Ce dernier sembla se réjouir de l'effet produit.

– Tu ne feras plus de cauchemars désormais, dit-il en lui tendant le mouchoir. Ce *vide* que tu cherchais à combler, le voilà. Prends-le !

Liam hésita une seconde, puis s'empara délicatement de l'étoffe brodée qui enveloppait un magnifique cristal.

– Ah, le premier contact... dit son aïeul avec nostalgie. Elle est belle, n'est-ce pas ? C'est une Émeraude. Vas-y, ne sois pas timide, prends-la dans tes mains. Mais tu dois la voir comme une entité à part entière et la considérer avec respect.

Liam sortit le cristal du mouchoir et le fit rouler entre ses doigts. D'un vert limpide, transparent, la pierre étincelait de mille feux. Rien qu'en la regardant, il pouvait presque entendre le bruit des vagues, au loin, en pleine mer. De très légers fils argentés s'enroulaient gracieusement autour d'elle, épousant à la perfection la moindre nuance de ses courbes.

Un infime picotement au bout des doigts embrasa ses joues. Il lança à son grand-père un regard brûlant.

– Tu l'as senti, c'est bien. Maintenant je vais te donner quelques explications et j'aimerais que tu écoutes attentivement tout ce que je vais te raconter, et dans la mesure

du possible, que tu retiennes tout ce que je vais te dire.

Liam acquiesça d'un hochement de tête.

– Très bien. Je vais commencer par te donner quelques notions en ce qui concerne la formation des cristaux, ou ce que l'on appelle la « cristallogénèse » :

« Tu dois savoir que les roches et les minéraux sont formés par des processus ignés, hydrothermaux, sédimentaires, et métamorphiques. Ce que l'on appelle cristallisation est en réalité un amas de minéraux affectant des formes polyédriques, tu suis ?

Les yeux fixés, Liam agita la tête avec la lèvre supérieure stupidement retroussée. James se racla la gorge et poursuivit son explication :

– Les cristaux sont l'ADN de la Terre. Ce sont des corps solides, qui ont été constitués au fil de son développement, et qui ont poursuivi leur transmutation au rythme de son évolution. C'est en eux que sont renfermés les secrets et surtout, la mémoire de la formation de notre globe terrestre.

Certains cristaux, tels que le quartz, se forment à partir des gaz ardents et des minéraux liquides du centre de la Terre. Surchauffés, ils montent vers la surface, repoussés par la pression qu'engendre le mouvement des plaques terrestres. À mesure que les gaz pénètrent la croûte terrestre et rencontrent des roches solides, ils se refroidissent et se solidifient. C'est un processus qui peut être extrêmement long, Liam, ou qui peut être achevé avec fougue et violence, et c'est souvent cela qui va déterminer leur taille, leur nature ainsi que leurs caractéristiques générales. Tu as compris ?

Liam opina brièvement, gardant pour lui-même son expression de « *ouais, moi et les sciences...* ».

– Bon... Il faut que tu saches que la beauté d'un cristal n'implique pas une quelconque supériorité. Ce serait une erreur de penser qu'une pierre qui en apparence ne paye pas de mine est moins puissante qu'une gemme. Mais c'est malheureusement un préjugé que cultivent bon nombre de

gens.

– C'est-à-dire ?

– Eh bien, vois-tu, au fil des siècles, les gens ont instauré un ordre hiérarchique des cristaux. Bien sûr, cet ordre n'est pas pris en compte, mais cette hiérarchie s'est ancrée, s'est incrustée dans les mœurs et dans la mémoire des gens, faisant le malheur de beaucoup d'autres.

Devant le regard interrogatif de son petit-fils, James soupira tristement et entama son explication.

– Au sommet, il y a les gemmes. Ce sont les pierres littéralement précieuses, qui sont communément reconnues pour leur beauté et leur éclat. Pour te citer quelques exemples, il y a le Diamant, le Saphir, le Rubis, l'Émeraude, etc. Viennent en deuxième position les pierres semi-précieuses, comme le Grenat ou le Cristal de Roche. Et enfin, il y a les cristaux, qui sont peut-être moins flamboyants que les gemmes, mais pas moins puissants. Mais je te demanderai de ne pas me questionner davantage sur cet ordre hiérarchique, car je

n'y accorde aucune foi et j'attends de toi que tu en fasses autant. Sache seulement que bon nombre d'enfants issus de familles dites *prestigieuses* ont été rejetés pour ne pas avoir reçu un cristal *prestigieux*.

James prononça ce dernier mot sur un ton de mépris que Liam ne lui connaissait pas. Il n'en fut pas choqué toutefois, car il comprenait parfaitement ce qu'il voulait dire. Lui-même n'était pas du tout le genre de personne à se soucier du prestige et autres futilités qui l'accompagnent.

– On n'hérite pas du prestige d'un cristal Liam, jamais !

– Hmm... Mais comment tu savais que c'est cette pierre que je devais avoir et où l'as-tu trouvée ? interrogea le garçon.

– Aaahhh, ça... Ce n'est pas moi qui l'ai *trouvée* Liam. Ça, c'est le rôle de celles que l'on nomme les « Couseuses d'Âme ». C'est l'une d'entre elles qui est venue à moi il y a douze ans pour me remettre ton Émeraude. Leur mission est de la plus haute importance, mais représente également un mystère qui ne doit pas être élucidé.

– Comment ça ?

Sa curiosité était piquée au vif. James lui lança un sourire énigmatique, mais ne répondit pas.

Liam leva les yeux au plafond.

– Bon, et mes parents ?

– Ton père était présent, mais étant donné qu’il fait partie des *Autres*, c’est à moi que la Couseuse d’Âme a remis le cristal. Ton père s’est bien sûr violemment opposé à ce que tu entres en communion avec elle, et malheureusement, je n’avais pas mon mot à dire, enfin jusqu’à ce que tu grandisses et atteignes un âge de raison plus ou moins avancé. Ah, et ta mère n’était alors au courant de rien en ce qui te concerne. Je me suis dernièrement chargé personnellement d’aborder le sujet avec elle. Mais je te demanderai de ne jamais en faire mention devant elle, tu as bien compris ? Ta mère a toujours respecté le Tabou à la lettre.

Liam haussa les épaules.

– Ok...

– C’est mieux ainsi. Pour l’instant, dans cette famille, tu es le seul de ta génération.

– Pourquoi moi ?

Un sourire mystérieux se dessina sur les lèvres de James.

– L’un des principes de notre monde est : « personne ne sait à l’avance *qui* et *pourquoi*...

Liam fit une moue impressionnée.

– C’est faux ! lâcha James d’un ton de mathématicien.

– Ok...

– Liam, ce que je vais te révéler est, pour l’instant, un secret de la plus haute importance. Tu ne devras le répéter à *personne*. Je compte sur toi...

Liam hocha frénétiquement la tête pour montrer qu’il avait compris.

– Le Département de Recherche Avancée a récemment découvert qu’il était possible, par des calculs très complexes et très précis, de déterminer à l’avance qui était susceptible de recevoir un cristal. Et tu ne peux pas encore imaginer à quel point cette découverte va bouleverser notre communauté... Enfin, bref, je peux te dire en tout cas que Clara sera, *probablement*,

bientôt des nôtres... hasarda-t-il d'un ton complice. Les Couseuses d'Âme se manifestent quand l'enfant a environ quatre ans, parfois plus, parfois moins. Tout dépend de l'enfant. Mais j'ose espérer que pour elle, les choses seront plus simples. L'aîné est toujours celui qui affronte les obstacles, le cadet est celui qui bénéficie de son labeur.

Liam était ravi, mais au fond, il l'avait toujours su. Il éprouva néanmoins une certaine fierté pour sa petite sœur et se demanda à quoi ressemblerait son cristal.

– Quelle pierre est-ce que tu as, toi ?

– Moi ? Une *Pierre de Lune*, répondit James en sortant une chaîne de sous sa chemise.

Liam contempla l'objet avec intérêt. Sa couleur crème était d'une douceur absolument fascinante.

– Cette pierre est aussi appelée la « pierre de nouveaux commencements ». Elle stabilise les émotions. Elle est pareille à un miroir, et rappelle à son possesseur que tout est en constante évolution. Elle aide

également à développer l'intuition... Mais attention, ça ne veut pas dire que son possesseur est destiné à devenir un sage ou un chaman.

Liam sourit à ce commentaire.

– Je vais maintenant te parler de ta pierre à toi. L'Émeraude est une pierre puissante, d'inspiration et de patience. Elle assure l'équilibre physique, émotionnel et mental, et élimine la négativité. Elle confère également clarté mentale, ainsi qu'un subtil savoir intérieur. Elle est extrêmement bénéfique pour la compréhension mutuelle dans un groupe, ce qui est très bien pour toi qui as des difficultés relationnelles avec les autres. Bref, c'est une pierre de sagesse, mais tu dois te méfier de son influence, car si tu parviens à communiquer avec elle sur un plan supérieur, elle t'ouvrira une porte vers une autre réalité. Méfie-toi de sa puissance. *Ne-te-laisse-jamais-emporter, Liam ! Jamais ! C'est très important...*

Liam sentit une vague de frissons le parcourir.

– Qu'est-ce que tu entends par «

communiquer sur un plan supérieur » ?

James prit un air embarrassé.

– Je ne peux pas te le dire.

Il s’apprêta à ajouter quelque chose sur le sujet, mais renonça aussitôt.

– Hum, l’Émeraude est aussi très propice à la méditation, poursuivit James. Elle intensifie les dons psychiques, dont la clairvoyance. Mais encore une fois, cela ne signifie pas que tu deviendras un moine bouddhiste, ou un sorcier vaudou.

Liam éclata de rire, passablement rassuré.

– Tu n’es pas ta pierre Liam, il est indispensable que tu le comprennes. Chaque enfant a le devoir d’étudier chaque pierre avec attention de façon à pouvoir dégager facilement les principales caractéristiques qui sont propres à chacune d’elles.

– C’est vrai ? Il y en a beaucoup ?

– Beaucoup, lâcha James en hochant plusieurs fois la tête.

Un rictus dépit affaissa les traits de son petit-fils.

– Ne t’en fais pas, si tu es sérieux et que tu travailles, il n’y a pas de raison que tu n’y

arrives pas. Je vais te donner un livre qui contient un répertoire simplifié de chaque cristal. À toi ensuite d'en dégager les caractéristiques principales et de les ancrer dans ta mémoire.

James se pencha vers la table basse et y prit un vieux livre en assez mauvais état.

– Comme tu peux le constater, il a beaucoup été utilisé, dit-il avec un sourire bienveillant.

Il tendit le livre à Liam qui s'en saisit avec délicatesse et le feuilleta vaguement quelques instants avant de le poser près de lui.

– Ah, j'allais oublier... C'est moi qui ai pris la décision de te la faire monter en collier. J'espère que tu ne m'en veux pas, mais je me suis dit que ce serait plus pratique ainsi.

– Ah bon ? On ne te l'a pas donnée comme ça ?

– Non, répondit James en riant. Une fois que la pierre destinée à l'enfant est en sa possession, et après leur union (quoiqu'avant ou après n'ait pas vraiment

d'importance), on contacte un Assembleur qui est chargé de monter le cristal avec le métal qu'on lui aura apporté. Moi je lui ai fourni de l'or blanc, car j'ai trouvé que c'était l'assemblage le plus élégant et le plus propice à l'Émeraude. Certains préfèrent faire monter leur cristal en bague, mais c'est généralement pour les filles et ce n'est pas très répandu...

– C'est très bien comme ça, affirma Liam. Merci...

Il baissa le nez, hésitant.

– Tu crois que je vais en rencontrer... des gens comme moi ?

James le couva d'un sourire insaisissable.

– Bien plus tôt que tu ne le crois. Et si tu ne les trouves pas, c'est eux qui te trouveront...

Il marqua une courte pause, puis reprit :

– Bon, maintenant, tu vas t'unir à ton Émeraude.

Liam n'était pas sûr d'avoir bien compris ce qu'il voulait dire par là. Il fronça les sourcils, attendant une explication.

– Oui, tu vas communier avec elle. Pour

cette occasion, il est d'usage qu'il y ait un témoin, donc, moi, en l'occurrence. Une fois que toi et ton Émeraude serez unis, le lien sera indestructible, tu ne pourras plus le défaire. Tu ne peux pas être conscient de tout ce que cela implique, mais les conséquences sont grandes et irréversibles. Elles peuvent même être terribles. Beaucoup de choses vont changer, ne serait-ce que ta perception de tout ce qui t'entoure. Mais tu ne dois pas t'inquiéter, je serai ton guide.

Liam n'était pas inquiet. Il avait confiance en son grand-père. Seule peut-être une légère appréhension s'était insinuée en lui, quant à sa réussite : il n'était pas très doué pour les choses subtiles.

– Mais attends... comment je suis censé m'y prendre ? Euh...

– Il existe un *truc*, une sorte de méthode que l'on a créée pour faciliter cette expérience aux enfants. D'abord, tu vas commencer par te détendre. Inspire et expire doucement.

Liam était moyennement convaincu, mais il ne laissa rien paraître. Il ferma les yeux,

prit une profonde inspiration, bloqua, et expira lentement.

– Bien. Maintenant, imagine-toi un fil de lumière. Ton fil est né du centre de la Terre. Imagine-le en train de s’envoler, remonter vers toi jusqu’à ce qu’il atteigne ton Émeraude, l’entoure d’une auréole incandescente, puis te transperce le corps jusqu’à ce qu’il se dissolve, et ne fasse plus qu’un avec ton organisme.

Liam rouvrit un œil, sceptique.

– C’est le seul conseil que je puisse te donner pour t’aider. Le reste, tu devras le comprendre tout seul. Fais le silence. Tais jusqu’à ton âme, et écoute-la surtout.

Liam s’exécuta. Il rassembla toute sa force mentale pour visualiser le fil de lumière, puis commença le voyage. Tout se passait sous l’œil attentif de James, qui gardait un visage impassible.

– J’le sens pas... prévint Liam d’une voix incertaine.

– Garde le fil de lumière devant tes yeux, ne le perds pas, le pressa James dans un murmure pour ne pas perturber sa

concentration. Tout se passe bien Liam. Reste calme et concentré. Ta pierre t'attend depuis douze ans. Tu ne peux pas la décevoir.

Liam s'accrocha à ces paroles et poursuivit son cheminement. Le fil de lumière qu'il s'imaginait se connecta à sa pierre, et quand enfin l'autre extrémité entra en contact avec son propre corps, une énorme pression au niveau du plexus lui arracha un gémissement de douleur. Une sorte de fourmillement parcourut tout son corps, suivi d'une chaleur ardente. Son front était en sueur. Puis il entendit un son. Remuant, cristallin, pareil à une mélodie. Ce n'était ni un son humain, ni celui d'un instrument de musique, ni rien de tout cela, mais c'était tout simplement sublime. Une vague de finesse et de délicatesse.

Les cheveux de Liam se dressèrent sur sa tête. Le son monta dans les aigus. Il sembla à Liam qu'il remontait le long de son corps, se mouvant avec grâce et ondoyant au rythme des pulsations de son cœur. Il frissonna, mais se sentit heureux et serein. Il

avait compris.

Soudain, une douleur atroce secoua son corps. Ses yeux se révoltèrent. Ses prunelles étaient en train de se faire consumer de l'intérieur. Liam se cambra violemment, mais James le saisit par les épaules pour le maintenir en place. Puis tout devint noir. Sa respiration s'accéléra. Il plissa les paupières de toutes ses forces pour essayer de distinguer quelque chose, mais il ne parvint qu'à se donner mal à la tête. Au moment où il s'apprêtait à appeler son grand-père à l'aide, le brouillard dans lequel il avait été plongé commença à se dissiper, puis la vue lui revint peu à peu.

James le fixait, un large sourire aux lèvres.

– Bravo Liam, tu as réussi, je suis fier de toi ! Mais je n'en attendais pas moins de mon petit-fils !

Liam se sentait un peu secoué, mais il observa son grand-père avec attention. Quelque chose n'était pas comme d'habitude, mais il n'aurait su dire quoi.

– Maintenant il ne tient qu'à toi de

t'exercer. Mais n'oublie pas que ta pierre n'est pas ton esclave, alors tu devras toujours la considérer avec respect.

– Mais comment je vais...

– Non, non, le culpa James en se levant brusquement. Assez de questions pour ce soir. Je ne t'expliquerai plus rien jusqu'à notre prochaine rencontre.

– Mais tu as dit que je devais apprendre très vite, et...

– Apprendre très vite ne signifie pas tout d'un coup. Je veux que tu apprennes, mais plus important encore, que tu *comprendes*. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais tu as assimilé énormément de choses ce soir. Des choses difficiles à accepter pour quelqu'un qui a grandi au milieu des *Autres*. Je ne veux surtout pas que ton esprit s'embrouille, c'est pourquoi je préfère procéder par étapes. Mais il se fait tard, il est plus de trois heures du matin et demain vous partez de bonne heure.

Liam se leva à son tour.

– Mais je suis en pleine forme ! protesta-t-il en vacillant dangereusement.

James pinça les lèvres pour étouffer un rire.

Liam cligna plusieurs fois des paupières et s'aperçut que ce n'était pas tout à fait exact. Il se sentait complètement éreinté, vidé de toute énergie. Avant qu'il ait eu le temps d'ajouter quoi que ce soit, un voile tomba devant ses yeux. Un bourdonnement assourdissant résonna à l'intérieur de son crâne. Son corps tangua vers l'avant et il bascula, inconscient. James le rattrapa sans aucune difficulté. Il observa son petit-fils quelques instants, le regard brillant.

– Tu dois me promettre de rester prudent quoi qu'il arrive, Liam.

Le ton de sa voix se fit étrangement sérieux.

– Très prudent...

– LIAM, À TABLE !! cria Mme Grint du bas des escaliers.

Le garçon ne s'était pas aperçu du temps qui s'était écoulé, mais la nuit était tombée

et il avait faim. Il descendit les marches en courant et trouva ses parents assis à la table de la cuisine.

– Tu en as mis du temps ! le réprimanda Susan.

– Quoi ? Je suis descendu tout de suite, s'étonna Liam.

– Il a quand même fallu que je crie trois ou quatre fois avant que tu me répondes. Qu'est-ce que tu faisais ?

– Rien, j'étais dans...

– Dans tes pensées, acheva sa mère, les lèvres pincées.

– Liam, il faut que l'on discute sérieusement, déclara Joseph.

L'ambiance se refroidit immédiatement. Liam considéra son père comme si celui-ci pouvait lui sauter à la gorge à tout instant.

– Nous avons pris sur nous de te changer d'école parce que tu ne cessais de créer des problèmes dans ton ancien établissement.

Liam se raidit. Fronçant les sourcils, il attendit quelques secondes pour évacuer sa colère avant de répondre.

– Ce n'est pas moi qui ai créé des

problèmes.

Il eut le plus grand mal à maîtriser le ton de sa voix.

– Si tu as eu des ennuis avec tes camarades, c’est parce que tu n’es pas assez tolérant et que ton esprit n’est pas assez ouvert. Tu manques de sociabilité, mais là n’est pas la question dont je veux discuter avec toi. L’école bleue Meridianam est l’une des quatre plus grandes écoles du pays². Et par voie de conséquence, l’une des plus onéreuses. Je considère comme un miracle le fait que tu aies été accepté, surtout au vu de ton dossier scolaire ! Aussi j’attends de toi que tu fasses honneur à la famille en te comportant dignement !

Liam expira bruyamment, mais resta muet. Il savait bien qu’il était inutile de discuter avec son père. À la place, il décida de concentrer toute son attention sur son verre d’eau pour apaiser sa rage.

– Tu as déjà redoublé une classe, ce qui est absolument *in-ad-mis-sible*, tu entends ?!

² Meridianam, à Brighton ; Quod, à Norwich ; Occidens, à Shrewsbury ; et Septentrion, à Leeds.

*Le verre d'eau... Le verre d'eau...
Ouais, c'est cool l'eau...*

– Ta mère et moi, nous refusons de dépenser notre temps et notre argent pour un petit délinquant sans cervelle...

'Y faut boire de l'eau... C'est bon pour la santé...

– Et je te préviens, je ne veux plus jamais entendre parler de bagarre ! Si le directeur de ton nouvel établissement m'appelle une seule fois pour me dire que tu as encore mis la pagaille...

Un litre et demi par jour y paraît...

Des milliers de petites bulles remontèrent à la surface du verre, comme si le liquide était en train de se transformer en substance gazeuse. Non. Ce n'était pas ça. Distract du monologue de son père, Liam s'empara du verre et le relâcha aussitôt dans un sursaut incontrôlé : l'eau était en train de bouillir. Le verre était brûlant. Liam leva brusquement la tête vers ses parents, mais ces derniers n'avaient rien remarqué.

– ...alors tu vas te montrer aimable et ouvert envers tes autres camarades, et

travailler dur toutes tes matières. Tu ne peux pas encore réaliser à quel point le fait d'avoir de nombreuses relations peut être important. Bien sûr, il faut les choisir avec soin, alors renseigne-toi sur les parents de la personne avant de fréquenter quelqu'un.

De retour dans la conversation, Liam se demanda comment son père pouvait tenir de tels propos, ou pire, comment il pouvait réellement *penser* ce qu'il disait. Mais il connaissait bien son père et avait appris à dire ce qu'il désirait entendre.

– Au fait, comment se fait-il que ta prérentrée se déroule un samedi matin ? interrogea sa mère pour changer de sujet. C'est inhabituel, non ?

– J'sais pas, marmonna Liam le nez dans son assiette en priant pour que la diversion soit efficace. Mais comme au bout de quelques minutes de silence, son père ne revenait toujours pas sur le sujet, il s'autorisa à relâcher sa garde pour laisser son esprit errer à son gré. Ce qui venait de se produire le troublait.

– Demain matin, je partirai de bonne

heure, reprit M. Grint. Et je ne pourrai pas mener Clara à la crèche.

– Ah bon ? s'étonna sa femme. Pour quelle raison ?

– Le directeur de l'Université d'Historia, Monsieur Edward de Beauville m'a aimablement demandé d'intervenir auprès de ses étudiants en Master, et de tenir une conférence sur la classification atomique du tableau de Mendeleïev.

– Ça m'a l'air très intéressant ! s'exclama Susan avec un enthousiasme excessif.

– Oui et c'est un honneur pour moi que d'accepter ! Seront présents également le professeur Dusselhorff et le docteur Bradley Field, deux hommes tout à fait remarquables...

Après le dîner, Liam remonta dans sa chambre, passablement irrité. Il essaya de se concentrer sur sa pierre, mais le cœur n'y était pas. Le fait de posséder un cristal n'avait absolument rien changé à sa vie. Son père le traitait toujours avec autant de mépris, et lui-même ne se sentait pas différent. D'accord, il venait de faire bouillir

de l'eau... *Super!* songea-t-il avec une moue ironique.

Dépité, il attrapa son sac à dos, y fourra un bloc-notes, sa trousse, hésita à prendre le livre de son grand-père, le mit à l'intérieur, puis l'en ressortit. Il valait mieux ne pas courir le risque, se dit-il, morose.

Il tourna en rond pendant quelques minutes, les nerfs à vif, combattant avec acharnement les mots « rentrée scolaire » qui le harcelaient vicieusement, puis se jeta sur son lit, vaincu. Il attrapa son livre des cristaux sur la table de chevet, bien décidé à penser à autre chose.

CHAPITRE 2

Liam n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Cela faisait un bon moment qu'il regardait les heures défilier sur son réveil. 5H35...

Plus il essayait de dormir, et plus il se concentrait sur le fait qu'il n'y parvenait pas.

Avec un profond soupir, il se retourna sur le dos, le regard perdu dans le vague. Chaque nouvelle rentrée scolaire était une véritable torture. Mais cette année était de loin la pire de toutes : non seulement il ne connaissait personne, mais en plus il allait arriver dans une classe où tous les élèves se connaissaient déjà. Sans compter que les Écoles Bleues se voyaient l'honneur d'assurer l'éducation des collégiens, mais également des lycéens.

Pff... 5H57. Blasé, il éteignit son réveil avant qu'il ne sonne, avec le geste lent et

résigné d'un forçat qui se prépare à être pendu en public. Une fois sorti du lit, il attrapa ses vêtements et se dirigea tel un zombie vers la salle de bain.

Quand Liam entra dans la cuisine, sa mère était déjà en train de s'affairer dans tous les sens. Elle donnait son petit déjeuner à Clara qu'il fallait inlassablement convaincre d'ouvrir la bouche entre chaque cuillerée. Sur ce point, Liam et sa petite sœur se ressemblaient, car pour ce dernier, manger de bon appétit à 06h00 du matin n'était pas concevable. Tous les jours, il observait son bol de céréales avec un air de profond dégoût pendant cinq bonnes minutes avant de se décider à l'ingurgiter.

– 'jour...

– Bonjour chéri, dépêche-toi d'avalier ton petit déjeuner ou tu vas être en retard pour prendre ton bus, débita Mme Grint sans lâcher la petite fille des yeux.

– C'est toi qui amènes Clara à la crèche aujourd'hui ? demanda Liam d'un ton monocorde qui en disait long sur l'intérêt réel qu'il accordait à cette question.

– À ton avis ? Soupira-t-elle. Ton père est parti très tôt ce matin car il avait une conférence importante à donner à l’université de Cambridge. On en a parlé pendant tout le dîner hier soir, mais je suppose que tu n’as encore rien écouté de ce que l’on disait, comme d’habitude !

Liam poussa un grognement significatif en guise de réponse, avala tant bien que mal son petit déjeuner, balança son bol dans le lave-vaisselle, et se dirigea vers le salon.

– J’y vais !

– Bonne chance pour ta rentrée, mon fils ! Ça se passera bien, tu verras…

Liam força un sourire qui ressemblait plus à une grimace avant de jeter son sac de classe sur son épaule. Il sortit sans ajouter un mot.

Cette école était vraiment très grande comparée à la précédente. Liam avait entendu dire qu’elle faisait plus d’une vingtaine d’hectares. Bien sûr, aujourd’hui, il n’y avait pas beaucoup de monde

puisqu'il s'agissait en réalité de la prérentrée des classes de Troisième. Il savait seulement qu'il devait se rendre dans la cour principale de l'établissement. D'un bleu profond et changeant, l'école tout entière se détachait du paysage tel un morceau de crépuscule sur l'asphalte.

Liam traversa le bâtiment central. Il passa de grandes baies vitrées avant de se retrouver dans une cour gigantesque, au milieu de laquelle trônait une fontaine absolument magnifique. Une sirène titanesque semblait surgir du tréfonds des abysses. Gracieuse, troublante, invincible, elle avait l'air de défier le ciel. Quatre piliers robustes, disposés aux quatre points cardinaux, encadraient la statue. Liam la trouvait étrange, non pas parce qu'elle représentait une sirène, mais parce que d'ordinaire, la figure que l'on voulait mettre en valeur était placée sur le premier plan, rien ne venait gêner sa perspective... *Alors pourquoi ces piliers ?* se demanda-t-il, curieux.

La fontaine était entourée de grands

espaces verts dans lesquels avaient été disposés çà et là de vieux bancs de bois. Cette cour était très appréciée des élèves qui pouvaient à leur gré s'étendre dans l'herbe et discuter pendant leur temps libre. Seul le jardin ouest, dans lequel avaient été plantés de très beaux rosiers blancs, était interdit d'accès. Heureusement, Liam avait déjà visité les lieux avec ses parents lorsqu'ils avaient effectué les démarches pour son inscription. De nombreux élèves se dirigeaient dans la même direction. Les rumeurs de conversations entre anciens camarades qui se racontaient leurs vacances d'été parvenaient jusqu'à lui. À son approche, plusieurs visages se tournèrent dans sa direction. Son corps se raidit automatiquement. Tout autour de lui, les élèves le scrutaient avec intensité. Certains se penchèrent les uns vers les autres pour se faire des messes basses. Un groupe de filles — *ou plutôt un troupeau*, songea Liam — bifurqua vers lui. Elles se chuchotèrent des choses à toute vitesse, et se mirent à glousser à l'unisson. Une bande de garçons,

un peu plus loin, le remarqua également. L'un d'eux murmura quelque chose à ses compères avant de lui lancer un regard de défi.

Et ça recommence... grinça-t-il avec mauvaise humeur. Quoique cette fois, il venait de battre un record : il n'avait même pas encore dit un seul mot... Il aurait bien aimé que son père assiste à la scène pour lui prouver une bonne fois pour toutes que ce n'était pas *lui* qui cherchait les embrouilles.

Tout le monde s'était rassemblé devant le comité des enseignants, occupés à régler le micro et à mettre en ordre la paperasse. Le discours du directeur et la répartition des élèves allaient commencer.

– Bonjour ! Est-ce que tout le monde m'entend bien ?

Il y eut un blanc.

– Hum, bien ! Comme la plupart d'entre vous le savent, je suis le directeur de cet établissement, Franck Ditoui, et je souhaite la bienvenue aux quelques élèves que je n'ai pas encore eu le privilège de rencontrer.

Liam ne put réprimer sa stupeur en

apercevant la silhouette filiforme de cet étrange personnage, qui ne ressemblait en rien à un directeur. Ses cheveux bruns et hirsutes — Liam était même persuadé qu'il avait des dreadlocks — s'éparpillaient dans l'anarchie la plus confuse autour d'un bandana rouge et noir aux motifs insolites. Il portait un costume deux pièces décontracté, et avait choisi pour se protéger du soleil de septembre une paire de lunettes en verre fumé, aux bordures rouges en forme de cœur, ce qui donnait à l'ensemble un aspect des plus incongrus. Il ne devait pas avoir plus d'une trentaine d'années, se dit Liam, amusé.

— ... et j'attendrai donc de vous que vous fournissiez le meilleur de vous-mêmes, que ce soit au niveau de la rigueur avec laquelle vous gérerez votre travail personnel, mais également au niveau de votre comportement vis-à-vis de vos professeurs, qui, par ailleurs, m'ont chargé de vous rappeler que mâcher du chewing-gum comme des vaches qui paissent lorsque vous vous adressez à eux était parfaitement malvenu.

Le directeur s'éclaircit brièvement la gorge.

– Mais maintenant que votre cerveau s'est bien reposé pendant le *début* des vacances, et que depuis vous avez, je n'en doute pas, tous étudié jour et nuit vos cahiers de cours, je n'ai aucune crainte ! déclara-t-il gaiement en lançant à la foule un clin d'œil entendu.

Il était étrange de voir un responsable aussi complice avec ses élèves.

– Bien, les jeunes, je vais maintenant céder la parole à mes confrères qui sont chargés de la répartition, car je sais, et je suis sûr que vous êtes du même avis, que les longs discours sont affreusement *barbants* ! s'exclama Franck Ditoui en insistant sur le dernier mot.

Tout le monde éclata de rire. S'ensuivit une flopée d'applaudissements pour le directeur, qui de toute évidence, avait la cote auprès des élèves.

Nonchalant, il sortit d'on ne sait où un porte-cigarette en bois vernis, de forme exagérément allongée. Puis, avec un petit

sourire étrangement séduisant, il porta l'objet à ses lèvres, aspira une longue bouffée et recracha la fumée par saccades, en alternant *rond, cœur, rond, cœur...*

Son attention tomba sur Liam, et son sourire s'élargit.

– *Peace*, les jeunes ! souffla-t-il en formant de ses doigts le geste symbolique du « V » de la victoire.

Une petite femme grassouillette vint prendre la place du directeur. Le visage pincé, profondément outré, elle s'empara du micro.

– Très bien, hum, merci pour cette *présentation...* articula-t-elle d'un ton digne. Maintenant, nous allons commencer la répartition. Chaque élève qui sera appelé par son nom viendra se placer près du professeur principal de la classe que nous serons en train de constituer. Essayez de rejoindre votre groupe rapidement pour que nous perdions le moins de temps possible ! La classe des Troisième A. Professeur principal : M. Pons.

Une envolée de jurons fusa dans la cour.

À l'appel de leur nom, les élèves de la Troisième A se dirigèrent vers leur classe en traînant les pieds, s'arrêtant à une distance prudente du visiblement redoutable et sévère M. Pons.

– Julie Berda... Susan Clue... Rory Cruz...

À ce nom, une fille qui se trouvait près de Liam se mit à battre des coudes pour se sortir de la foule. Elle le bouscula volontairement et lui lança un regard hautain par-dessus son épaule.

– On te jugera plus tard, minaуда-t-elle avec morgue. On verra bien si tu vauх quelque chose...

Liam en resta cloué sur place. Les prunelles de cette fille avaient une nuance rose pâle aussi douce qu'une fleur de cerisier. Elle le toisa pendant quelques secondes. Un petit rictus satisfait se dessina sur ses lèvres, puis elle rejoignit sa classe.

Effectivement, cette répartition était d'un ennui mortel et semblait durer des heures. Liam commençait à avoir la bougeotte. Il y avait six classes de Troisième, qui allaient

de A à F. Trois quarts d'heure plus tard, c'était au tour de la Troisième D.

– Lisa Dupuis..., Billy Jefferson..., Zaccaria Gold... Liam Grint..., Johnathan Stone..., Laure Valance...

Liam se démena pour sortir de la foule. Dans sa brusquerie, il renversa une fille qui devait faire la moitié de sa taille. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et bredouilla quelques mots d'excuse. La masse d'élèves ne semblait pas vouloir diminuer.

– Très bien tout le monde, suivez-moi ! Nous allons rejoindre notre salle de classe, s'exclama de toute la puissance de sa voix Mme Addleman, professeur principal des Troisième D.

Liam se sentait un peu mal à l'aise de ne connaître personne, mais n'était pas mécontent de quitter cette foule.

Mme Addleman les fit marcher le long d'un couloir assez mal éclairé puis tourner à droite. Ils empruntèrent ensuite un escalier qui conduisait aux étages supérieurs et s'arrêtèrent au deuxième étage. Le professeur fit une halte devant une porte

pour laisser entrer les élèves. Malgré sa silhouette menue et son air fragile, Mme Addleman possédait un incontestable charisme. Ses cheveux blonds étaient arrangés en une simple mais impeccable demi-queue. Quelques petites mèches rebondies sur son front soulignaient un regard franc et avenant. Elle était jeune, et même, plutôt jolie, constata Liam avec un certain soulagement face au souvenir du sinistre M. Pons.

– Bien, pour ceux qui ne me connaissent pas, je vais vous donner un bref aperçu de mes méthodes de travail. Je serai donc votre professeur principal et vous enseignerai la Littérature. À la fin de chaque cours, je vous donnerai des devoirs à faire à la maison et j'attends de vous que vous les fassiez sérieusement. Au début de chaque cours, je vous interrogerai pour tester vos devoirs et votre assimilation des leçons précédentes. C'est simple, si vous ne savez pas répondre, je mettrai une croix à votre nom sur mon cahier de textes. Après deux croix, ce sera un zéro. Si au bout de trois personnes

interrogées, je n'ai toujours pas de réponse, tout le monde sortira une feuille et ce sera l'interrogation écrite. Cependant, je veux bien concevoir qu'il y ait des accidents, c'est pourquoi je vous donne une chance d'éliminer vos croix ou votre zéro en participant durant le cours.

Impressionnés, les élèves ne dirent pas un mot.

– Ah oui, j'allais oublier un détail. Si vous n'avez pas fait vos exercices à la maison pour une raison ou pour une autre... au lieu d'attendre dans l'angoisse que je vous interroge et d'avoir l'air d'un parfait idiot quand ce sera fait, venez me voir au début du cours pour me prévenir. Je vous promets que même si j'ai la maladie incurable d'être professeur, je suis avant tout un être humain, et je reste à votre écoute. Bien entendu, il ne faut pas que cela se reproduise tous les jours... Ah, et évitez de me sortir des excuses vaseuses du genre « mon chien a mangé mon devoir... »

Certains élèves rirent à ce commentaire.

– Vous pouvez rire, j'y ai droit chaque

année ! N'est-ce pas Monsieur Jefferson ?
Comment va votre chien ?

Assis tout au fond de la salle, l'élève en question haussa gauchement les épaules, ce qui provoqua une nouvelle vague de rires qui résonna dans toute la classe.

Liam sentit soudainement ses muscles se contracter : sur sa gauche, se balançant d'avant en arrière sur les pieds de sa chaise avec une désinvolture prétentieuse, un garçon ne cessait de le dévisager.

Liam se força à l'ignorer. Dans son ancienne école, les garçons qui voulaient lui chercher querelle avaient cette même technique d'approche, consistant à le toiser pendant les heures de cours. Une sorte de calme avant la tempête. Il savait que s'il acceptait de rentrer dans son jeu maintenant, c'était la bagarre assurée à la sortie. Il se mordit la lèvre inférieure pour s'empêcher de sourire et concentra toute son attention sur sa feuille de brouillon, faisant taire son « instinct primitif », comme l'appelait son père, qui lui enjoignait de provoquer son provocateur.

Mme Addleman poursuivit son énoncé des différentes parties du programme, et leur donna une liste de livres à acheter.

– J’ai vu certains d’entre vous faire la grimace lors de l’énumération des livres que vous aurez à étudier, et... je vous comprends ! Mais sachez que je ne suis pas responsable du choix de ces livres. Ils sont au programme de cette année pour toutes les classes de Troisième de cette école, et les professeurs n’ont pas leur mot à dire.

Elle se leva de son bureau et leur fit passer leur emploi du temps.

– Bien, je pense que je vous ai dit l’essentiel. Si vous n’avez pas de questions, vous pouvez y aller, déclara-t-elle en rangeant ses affaires.

Dès lors, les raclements de chaises sur le carrelage, les commentaires qui fusaient dans tous les sens et les bousculades pour fuir le plus rapidement possible la salle de classe créèrent une cacophonie apaisante après ces deux heures de calme forcé.

Liam fut l’un des derniers à sortir. Il attrapa son vieux sac à dos gris, se dirigea

vers la porte et se figea sur place. Là, dans le couloir toujours aussi piètrement éclairé se tenait le garçon qui n'avait pas cessé de le regarder. Appuyé contre le mur, ce dernier croisa les bras sur sa poitrine dans une attitude décontractée. Ses cheveux bruns désordonnés avaient du mal à dissimuler un piercing à l'arcade sourcilière qui lui donnait l'aspect, voulu ou non, d'un délinquant juvénile.

– Je t'attendais... lança-t-il avec un haussement d'épaules entendu.

Liam ne répondit pas. S'il devait y avoir une confrontation, ce n'était pas lui qui la provoquerait.

– C'est pas la peine de te crisper comme ça. Regarde, y'a plus personne, déclara le garçon en se rapprochant. Je suis Zaccaria Gold, *Jaspe mookaïte*. Mais je préfère qu'on m'appelle Zac.

Liam le regarda d'un air stupéfait. Il n'avait rien compris au discours que venait de lui faire son interlocuteur, mais choisit de garder ce détail pour lui. Aussi, puisque le garçon lui tendait la main dans un geste

amical, Liam la saisit, et la lui serra en retour.

– Euh... Salut. Moi c'est Liam.

Zac parut surpris. Un peu comme s'il attendait une réaction, ou une réponse qui ne venait pas. Liam ne savait pas pourquoi, mais il y avait quelque chose qui le dérangeait dans son regard. Il ne savait pas quoi dire et n'ajouta rien.

Le silence se prolongea. Alors, Zac fit un pas en arrière, releva le menton et examina Liam des pieds à la tête avec un air de profond mépris.

– Ah, d'accord ! C'est comme ça que tu le prends ? Tu te crois supérieur à moi, c'est ça ? Bah écoute, si tu veux déclencher les hostilités, y'a pas de problème, mais fais gaffe à toi, je te ferai pas de cadeau !

Face à ce revirement de situation, Liam fit à son tour un pas en arrière pour garder ses distances. *C'est quoi ce mec... ?*

– Pff ! Tu vau même pas la peine que je t'adresse la parole, cracha Zac avant de tourner les talons.

Liam eut l'impression qu'une violente

tempête lui était passée dessus. Il n'avait pas eu le temps d'assimiler le sens des réflexions de Zac que celui-ci était déjà parti. Il resta d'ailleurs planté seul dans ce couloir obscur pendant au moins cinq minutes avant de pouvoir reprendre ses esprits. Que s'était-il passé ? Pourquoi cet étrange garçon s'était-il mis en colère ? Liam n'y comprenait rien.

Finalement, il rajusta son sac à dos sur son épaule, et se décida à rentrer chez lui.

*

– Alors, comment s'est passée ta prérentrée ? demanda Mme Grint comme Liam claquait la porte d'entrée. Comment sont tes professeurs ? Tu t'es fait des copains ?

Et meerde...

– Euh... Ben tu sais, on n'a vu que le directeur et notre prof^e principale. On ne connaît pas encore les autres. Mais bon, la prof^e a l'air sympa... éluda Liam en ayant soin d'esquiver la dernière question à

laquelle il n'avait aucune envie de répondre.

– Bien, j'attendais que tu rentres pour aller faire des courses. Tu surveilles ta sœur pendant mon absence ?!

– Ah... Mais tu ne devais pas l'emmener à la crèche ce matin ? s'étonna Liam.

Sa mère s'immobilisa, et toussota d'un air embarrassé.

– On est samedi aujourd'hui.

– Exact... risqua le garçon qui ne voyait pas du tout où elle voulait en venir.

– C'est *fermé* le samedi, laissa-t-elle tomber en rougissant de son propre manque de réflexion. J'ai oublié qu'on était samedi. Ton père aussi...

Liam fit semblant de rire, mais son estomac se noua. Cette semaine passée chez son grand-père avait dû la bouleverser...

– Le dîner de Clara est dans le frigo. Ne m'attendez pas pour manger.

Liam la regarda s'en aller, puis soupira doucement. Clara le fixait avec des yeux pleins d'espoir, son jouet favori tendu vers lui. Quoi de mieux pour éviter de réfléchir ? se dit-il, morose. Ravalant sa frustration, il

prit sa licorne en plastique et fit mine de s'amuser avec elle. Après tout, Clara n'y était pour rien, se raisonna-t-il.

– Clara, tu veux venir avec moi dans ma chambre ?

La fillette parut hésiter.

– Je te laisserai jouer avec Pollux, ajouta-t-il avec un rictus machiavélique.

Aussitôt, le visage de la petite fille s'éclaira et elle adressa à son frère un sourire qui en disait long sur la faveur qu'il lui accordait. Pollux était un chien en peluche au regard malheureux qui avait survécu à beaucoup d'épreuves et que personne n'avait le droit de toucher.

Gagné... ! Fier de lui, il souleva sa petite sœur dans ses bras et monta au premier. Clara se jeta sur la peluche immédiatement. Liam ne put s'empêcher d'observer la scène avec une certaine réticence, mais voir sa petite sœur cajoler le jouet comme s'il s'agissait d'une carte au trésor légendaire lui arracha un sourire attendri.

Il sortit de son T-shirt la chaîne à laquelle son Émeraude était suspendue, et fit rouler

la pierre entre ses doigts. Le cristal avait été taillé dans un ovale parfait. Sa transparence, limpide, presque surnaturelle avait quelque chose d'inquiétant.

Discrètement, il entreprit d'effectuer l'exercice que lui avait enseigné son grand-père. Aucune réponse. Le cristal resta muet. Il s'exécuta de nouveau, puis une troisième fois, toujours sans succès. Au bout de la cinquième tentative, il commença à avoir mal à la tête et, découragé, finit par renoncer. Le remue-ménage que faisait Clara en s'amusant l'empêchait de se concentrer. Mais la véritable raison qui mettait à plat tous ses efforts était qu'il n'arrivait pas à se sortir de l'esprit l'incident de la matinée. Il en voulait presque à sa pierre, qui refusait de lui faire un signe.

Alors même qu'il la remettait en place, la sonnette de l'entrée retentit. Surpris, il redescendit au pas de course et alla ouvrir. Il n'eut pas le temps de demander quoi que ce soit. Tout se déroula très vite. Il fut d'abord tiré brutalement en avant, puis reçut un violent coup de poing en pleine figure qui

l'envoya au sol. Sa joue enfla à vue d'œil. La douleur le lançait et le sang dans sa bouche lui donna un haut-le-cœur. Il secoua vigoureusement la tête pour retrouver ses esprits et reconnut Jeffrey Show, un garçon de son ancienne école qui habitait le lotissement voisin.

– Eh ben alors, Liam ! Qu'est-ce que tu fais par terre ? On t'a pas appris à marcher ? persifla Jeffrey en ricanant.

Liam se redressa. Un léger coup d'œil sur la droite l'informa que son agresseur n'était pas venu seul, mais avec son inséparable petite bande.

Ce serait pas drôle sinon...

– Allez, qu'est-ce' t'attends pour appeler au secours ta maman ? minaуда l'insupportable ado d'un ton supérieur.

– Ou ta petite sœur de deux ans ? renchérit un garçon de la bande.

– Mauviette... !

Tous les garçons éclatèrent de rire.

Les lèvres de Liam s'étirèrent malgré lui en un sourire triomphant. Cette journée avait été un fiasco et il avait une folle envie de se

défourer. Un seul point d'ombrage venait contenir son euphorie. Il savait que, bien qu'il ne fût pas l'élément déclencheur de cette bagarre, son père trouverait le moyen de tout lui mettre sur le dos.

– T'es trop naze, mec ! Tu crois qu'on va te foutre la paix parce que t'as changé d'école ? Tu rêves ! railla Jeffrey en invitant ses compagnons à le rejoindre d'un geste de la main.

– Approche sans tes copains pour voir... le provoqua Liam avec un rictus narquois.

Les joues de Jeffrey s'empourprèrent. Le sourire de Liam s'agrandit. Calmement, il essuya le sang qui perlait au coin de ses lèvres.

– Alors, c'est qui la mauviette ?

D'un bond, Jeffrey se rua sur lui, mais Liam l'esquiva habilement avant de lui asséner un coup de poing en plein dans l'estomac. Jeffrey se tordit en avant, le souffle coupé. Liam arma à nouveau son bras, mais deux autres garçons le saisirent par-derrière, le privant de toute défense. Liam s'agita violemment pour tenter de se

dégager, mais ses tortionnaires renforcèrent leur prise.

Jeffrey se redressa en crachant des injures inintelligibles. Il empoigna Liam par le col de son t-shirt, et abattit son poing sur sa figure. Le choc le fit chanceler, mais les autres le maintinrent fermement en place. L'autre le frappa encore une fois. Puis une autre...

Liam crut que sa tempe allait éclater. Mais alors, une chaleur torrentielle, à la limite du supportable, déferla à travers ses organes. Son Émeraude commença à luire sous son vêtement. Affolé, il essaya de la dégager, mais ses bras étaient toujours entravés. Puis, un son aigu, atroce, percuta ses tympans. Son corps fut secoué d'un spasme. Jeffrey fut éjecté à un mètre de lui, où il atterrit brutalement sur le dos. L'arrière de son crâne heurta les dalles de l'entrée dans un bruit sourd.

Sans comprendre comment, Liam retrouva sa liberté de mouvement. Personne n'avait saisi ce qui s'était passé. Tous les autres étaient restés plantés devant la scène,

la bouche ouverte, les yeux exorbités.

Jeffrey suffoquait. Liam tremblait de la tête aux pieds. Il se sentait vidé de toute son énergie. Il lui fallut rassembler toutes ses forces pour ne pas céder à l'évanouissement.

L'un des garçons de la bande réagit enfin. Il se précipita vers Jeffrey en criant aux autres de venir l'aider à le soulever. Ainsi, titubant sous le poids de leur camarade, ils décampèrent sans demander leur reste.

CHAPITRE 3

Vers 16h00, Susan Grint rentra chez elle et trouva sa petite fille en train de jouer par terre, toute seule. Elle claqua la porte d'entrée, se dirigea à grands pas vers l'escalier qui menait au premier étage, se préparant à passer un savon à Liam, quand une paire de baskets qui dépassait du canapé attira son attention. Lorsqu'elle aperçut son fils, le visage boursoufflé, et dont le teint commençait à virer au bleu violacé, sa colère s'évanouit aussi vite qu'elle était montée. Elle laissa tomber son sac à main à même le sol et fondit vers lui.

– Liam... LIAM ! Réveille-toi !
s'exclama-t-elle en secouant le garçon.

Liam rouvrit péniblement les paupières. Il tenta de se redresser, mais sa mère l'en empêcha.

– Arrête, ne bouge pas et raconte-moi ce